

A Bigger Splash Succédané de désir

Jean-Marie Lanlo

Number 303, August 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83326ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lanlo, J.-M. (2016). Review of [A Bigger Splash : succédané de désir]. *Séquences : la revue de cinéma*, (303), 23–23.

A Bigger Splash

Succédané de désir

En proposant un remake de **La piscine** de Jacques Deray, le réalisateur italien Luca Guadagnino (**Io sono l'amore**) s'attaquait à un film culte, à défaut d'être un grand film. Si Alain Delon, Romy Schneider, Maurice Ronet et Jane Birkin laissent la place à Matthias Schoenaerts, Tilda Swinton, Ralph Fiennes et Dakota Johnson, l'objectif principal reste visiblement le même (rendre palpables le désir et ses dérives). Malheureusement, le résultat laisse perplexe. Le film de Deray, pourtant réalisé un demi-siècle plus tôt dans une France encore gaullienne, semble d'ailleurs toujours plus sulfureux que cette nouvelle version un peu terne. Heureusement, en plus d'être servi par de bons acteurs, **A Bigger Splash** comporte quelques scènes intéressantes.

JEAN-MARIE LANLO

Luca Guadagnino avoue lui-même ne pas particulièrement aimer **La piscine** de Jacques Deray, qui jouit encore maintenant en France du statut de film culte. Paradoxalement, ce n'est peut-être pas une mauvaise chose car cela lui permet d'aborder cette nouvelle version plus librement, de se l'approprier plus facilement, de ne pas subir la trop forte pression d'une œuvre trop admirée à côté de laquelle il craint de ne pas être à la hauteur. C'est probablement la plus belle qualité d'**A Bigger Splash** : être une œuvre unique, libre, personnelle et n'ayant pas peur de prendre quelques risques.



Une œuvre unique qui n'a pas peur de prendre quelques risques

Comme le désir est le moteur du film et que son réalisateur ne parvient presque jamais à le faire ressentir, **A Bigger Splash** tombe à l'eau sans grâce.

Parmi ceux-ci, notons principalement les risques formels, dont certains sont très réussis. Le plan de l'après-meurtre, qui montre un cadavre dans le fond de la piscine alors que la caméra s'élève toujours plus haut, aurait par exemple pu paraître déplacé et trop clinquant, résultat au contraire très satisfaisant. Au-delà de son aspect esthétique, il parvient en effet à faire ressentir la désincarnation du héros après un drame dont il est responsable mais qu'il n'a pas vraiment souhaité.

La scène du karaoké est également notable : Luca Guadagnino nous y offre un moment débordant de vie et de complicité tout en

faisant ressentir au spectateur le désir qui passe entre deux êtres (sous le regard du conjoint de la femme, qui le perçoit clairement lui aussi). Là encore, la scène est intrinsèquement réussie mais elle est également narrativement essentielle.

Malheureusement, ces scènes font figure d'exceptions et toutes sont loin d'avoir la même force. Bien malgré lui, **A Bigger Splash** nous prouve surtout qu'il ne suffit pas de montrer un corps nu, un acte sexuel ou un téton adolescent pointant fièrement sous un vêtement aux mailles trop larges pour susciter le désir. Il y parvenait dans la scène de karaoké car il se produisait quelque chose entre les êtres. Le reste du film s'appuie sur l'observation des corps mais oublie que la chair est habitée par des personnages, véritables moteurs du désir. Pour que le corps attire, il faut qu'il soit incarné. Ici, il n'est qu'un outil mal utilisé par un cinéaste qui ne semble pas savoir qu'en faire. Il le montre de manière tellement insistante et tellement mécanique (un t-shirt troué sur un corps masculin musclé pour en accentuer le caractère de fantasme viril, une femme plus jeune qu'elle n'en a l'air que l'on décortique par caméra interposée), que sa caméra finit par les étouffer. Il ne filme pas les corps et leur beauté susceptible d'éveiller les instincts les plus incontrôlables, mais préfère filmer des fantasmes éculés, des succédanés de désir finalement insignifiants.

Comme le désir est le moteur du film et que son réalisateur ne parvient presque jamais à le faire ressentir, **A Bigger Splash** tombe à l'eau sans grâce. Peut-être conscient de ses faiblesses, Luca Guadagnino essaie d'emprunter d'autres voies, notamment celle de la comédie, guère plus convaincante (avec le personnage du policier, et sa dernière scène, d'un ridicule assez pitoyable).

Au final, cette nouvelle version ne parvient jamais à aborder de manière satisfaisante le sujet qu'il s'est fixé. Heureusement, les comédiens sont tous parfaits. Ralph Fiennes est aussi insupportable qu'on lui demande, Matthias Schoenaerts est à la fois monolithique et viril, Tilda Swinton est mutique à souhait et Dakota Johnson est délicieusement sexy... Malheureusement, deux bonnes scènes et quatre comédiens compétents ne font pas forcément la réussite d'un film !

★★

■ **AU BORD DE LA PISCINE** | Origine : Italie, France – Année : 2015 – Durée : 2 h 05 – Réal. : Luca Guadagnino – Scén. : David Kajganich d'après une histoire d'Alain Page adaptée par Jean-Claude Carrière et Jacques Deray pour *La piscine* – Images : Yorick Le Saux – Mont. : Walter Fasano – Dir. art. : Maria Djurkovic – Cost. : Giulia Piersanti – Int. : Tilda Swinton (Marianne Lane), Matthias Schoenaerts (Paul De Smedt), Ralph Fiennes (Harry Hawkes), Dakota Johnson (Penelope Lannier), Corrado Guzzanti (le Maresciallo) – Prod. : Michael Costigan, Luca Guadagnino – Dist. : Remstar.